

# Au service addictologie de l'hôpital, on se réinvente

Le service addictologie du centre hospitalier du Cateau-Cambrésis fait partie de ceux dont le fonctionnement a été bouleversé par la crise sanitaire. L'équipe s'est adaptée, notamment avec un suivi par téléphone.

PAR HÉLÈNE HARBONNIER  
cambrai@lavoixdunord.fr

## LE CATEAU-CAMBRÉSIS.

En temps ordinaire, le service addictologie du centre hospitalier du Cateau-Cambrésis, fort de vingt-cinq lits, propose un accompagnement médical, psychologique et social individualisé. La crise sanitaire a évidemment tout bouleversé.

“ Il va falloir qu'on se réinvente, qu'on adapte notre façon de fonctionner... ”

DOCTEUR DÉMBREVILLE

« Pendant la crise aiguë, toute l'équipe a été mobilisée par rapport au Covid-19, rapporte Héléne Dembreville, médecin addictologue. Le service a été fermé pour pouvoir accueillir des patients Covid. »

À mesure que le nombre de patients hospitalisés pour coronavirus a baissé, l'activité a repris en addictologie. « Les patients ont tou-



Héléne Dembreville, médecin addictologue. PHOTO PIERRE ROUANET

jours eu la possibilité de téléphoner», signale Héléne Dembreville. Néanmoins, le service a reçu « beaucoup moins d'appels que dans le fonctionnement habituel » : c'est que, « paradoxalement, en addictologie, les patients ne sont pas très exigeants. Il faut aller les chercher ». Actuellement, l'équipe s'affaire à reprendre contact avec l'ensemble des patients « pour prendre

des nouvelles et évaluer les besoins ». Plus de la moitié n'avaient pas donné suite aux appels en fin de semaine dernière.

## DE NOUVELLES DEMANDES

Dans certains cas, outre les conseils prodigués par téléphone, l'équipe a pu procéder à des adaptations de traitement en prévenant les pharmacies, mais pour pouvoir le faire, « il vaut mieux bien connaître les patients », souligne le Dr Dembreville. Le service a aussi reçu des demandes de nouveaux patients.

« Paradoxalement, on était très inquiets pour le devenir de nos patients, mais finalement, on a l'impression qu'ils se sont pas mal débrouillés avec le confinement », estime Héléne Dembreville vis-à-vis des nouvelles déjà reçues. Le plus difficile à gérer aura été les « coups de blues » qui peuvent conduire à reprendre une consommation. Dans la période qui s'ouvre, une fois que l'activité aura pleinement repris dans le service, « il va falloir qu'on se réinvente, qu'on adapte notre façon de fonctionner », notamment parce qu'au sein du service, « il y a une vie commune en permanence. Pour l'instant, il n'y aura pas d'activité de groupe ». ■